

Festival du film francophone d'Angoulême Sous les meilleurs auspices...

Guilhem Caillard

Number 287, November–December 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70600ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caillard, G. (2013). Festival du film francophone d'Angoulême : sous les meilleurs auspices... *Séquences*, (287), 4–5.



Festival du film francophone d'Angoulême Sous les meilleurs auspices...

Il est épatant de voir ce qu'est devenu, en à peine six ans, le Festival du film francophone d'Angoulême (FFA). Chaque année au mois d'août, les 42 000 habitants de cette ville du sud-ouest de la France côtoient de grands noms. Pas un film n'est accompagné par son équipe, de quoi pimenter l'expérience, en plus des nombreuses premières. Et en 2013, le cinéma québécois était l'invité d'honneur... Tour d'horizon.

Guilhem Caillard

Voilà une manifestation qui sait habiter une ville pour en prendre complètement possession et en changer, le temps de quelques jours, la routine. Le FFA est un festival de province comme l'Europe en connaît des milliers. Cet événement a su, dès ses débuts, ardemment impliquer les collectivités territoriales pour en faire des partenaires majeurs, tels que le Pôle Image Magelis. Des efforts qui se sont vite fait ressentir. Reconnu pour la bande dessinée, Angoulême l'est aussi désormais pour le cinéma et de surcroît francophone, spécialité que l'événement est le seul à porter en France, l'autre rendez-vous incontournable dans cette catégorie ayant lieu à Namur (Belgique). Cette prérogative de la Cité des Valois pourrait même surprendre dans un pays qui réunit pourtant la première communauté francophone du monde.

Bref, c'est dire tout le mérite du FFA qui ne lésine pas sur les moyens pour attirer les professionnels de l'industrie. Malgré sa position estivale en août – quand la majeure partie du pays est en vacances –, journalistes, agents d'artistes, comédiens, producteurs, programmeurs répondent à l'appel. Peut-être est-ce une façon de reprendre les affaires avant la rentrée. Mais cet attrait vient surtout de la programmation qui contient son lot de premières mondiales : 11 films français, et pas des moindres, y étaient présentés en exclusivité. Le dernier opus de Bertrand Tavernier, *Quai d'Orsay*, a recueilli en Charente les premières réactions du public avant d'être présenté au TIFF de Toronto.

L'ANNÉE DU QUÉBEC

Après avoir salué le Sénégal en 2012, Angoulême rendait hommage au cinéma québécois. Un milieu dans lequel Dominique Besnehard, cofondateur du FFA, évolue depuis longtemps : il a coproduit avec Denise Robert *L'Âge des ténèbres* (2007) et il est membre du conseil d'administration du festival montréalais Cinemania. Mais ses ancrages au Québec remontent à plus loin encore, notamment en 1983 lorsqu'il accompagnait la débutante Sandrine Bonnaire à Montréal pour la sortie du film de Maurice Pialat, *À nos amours*. Le jeune acteur et futur agent d'artistes à qui on doit bien des trouvailles (Emmanuelle Béart, Béatrice Dalle et Cécile de France, pour ne citer qu'elles), s'était juré de revenir. Promesse tenue puisque, depuis, Besnehard se rend au moins deux fois par année dans la Belle Province. Voilà plusieurs mois qu'il préparait une collaboration avec la SODEC, pour saluer à Angoulême la création d'ici.

Présent sur place, Maka Kotto, le ministre de la Culture et des Communications, a rappelé l'effervescence de la création cinématographique du Québec, étant toute en « inventivité formelle, originalité des thèmes, poésie et tendre ironie dans les propos ». Le ministre a profité de l'occasion pour rencontrer son homologue au gouvernement français, Aurélie Filippetti, et signer un protocole d'entente avec Yamina Benguigui, ministre déléguée à la Francophonie. Et cela devant un parterre d'invités québécois parmi lesquels « les deux Denise », Robert et Filiatrault.

Photo : **Gabrielle**

La première a donné une classe de maître et la seconde – figure incontournable de la scène culturelle, récemment à la barre du Théâtre du Rideau Vert à Montréal – est venue présenter son film en tant que réalisatrice, *Ma vie en cinémascope*, lui ayant valu 5 prix Jutra en 2004. Le producteur Richard Lalonde (Forum Films), un habitué des collaborations avec la France et la Belgique, était aussi de la partie, l'occasion de poursuivre les discussions entamées autour de nouveaux projets. À l'approche du Séminaire pour la coproduction franco-canadienne, organisé entre Paris et Montréal en novembre 2013, Angoulême a ainsi su improviser un espace propice à ce genre de rencontres professionnelles, sans pour autant passer par la tenue d'un marché officiel. Côté représentants de la «Nouvelle Vague» québécoise, il fallait compter sur la présence de Louise Archambault, réalisatrice de *Gabrielle*. L'acteur Éric Bruneau, qui tient le rôle principal du prochain film de Denys Arcand, *Deux nuits*, représentait le Québec sur le jury présidé par Catherine Frot. Depuis l'an dernier, où *Catimini* avait remporté le Valois du Public, la Belle Province ne repart jamais bredouille d'Angoulême: *Gabrielle* a reçu le Valois du Meilleur acteur pour Alexandre Landry et le Valois Magelis décerné par le jury étudiants.



Les Garçons et Guillaume, à table

LES TÊTES D’AFFICHE

Rempotée par la comédie française la plus inventive et jubilatoire de l'année, *Les Garçons et Guillaume, à table* de Guillaume Gallienne, la course aux Valois d'or comptait dix participants. Les pays francophones principalement producteurs y étaient représentés de façon proportionnelle: la France en tête, suivie par le Québec (*Vic+Flo ont vu un ours*, *Gabrielle*), le Maroc (*Mort à Vendre*, *Rock the Casbah*) et, cette année, le Burkina Faso (*Moi Zaphira*).

Mais c'est hors compétition, côté primeurs, que le FFA a remué les foules. Après des années d'attente, *Casse-tête chinois* a été dévoilé; le dernier opus de la série lancée par Cédric Klapisch en 2002 avec *L'Auberge espagnole* a ouvert le festival en beauté. On y suit les pérégrinations de Xavier (Romain Duris), cette fois de l'autre côté de l'Atlantique, à New York. Klapisch cultive son goût bien connu pour l'étude entrecroisée des caractères, les questions existentielles sur l'avenir et les tentatives maladroites d'affirmation de quarantennaires qui peinent à mûrir. C'est drôle et bien ficelé. De quoi nous réconcilier avec le cinéaste dont le précédent film, *Ma part du gâteau*, avait laissé l'arrière-goût d'un récit approximatif, malgré le bien-fondé de Gilles Lellouche dans le rôle principal.

Gilles Lellouche, justement, est la valeur ajoutée de *Gibraltar*, troisième long métrage de Julien Leclercq (après *Chrysalis* et *L'Assaut*). Comme les spectateurs angoumoisins ont su lui témoigner, l'acteur surfe sur un beau capital de sympathie. Il campe ici avec justesse l'anxiété d'un expatrié français couvert de dettes à Gibraltar. Le film revient sur

l'histoire vraie de Marc Fievet (rebaptisé Duval), qui a été utilisé comme un informateur secret auprès des douanes françaises, en pleine guerre entre trafiquants de drogue. *Gibraltar* est un thriller n'ayant rien à envier à ses pairs américains. Le film tisse un canevas complexe de crimes et de manigances, ayant la juste idée d'y intégrer une dimension politique désincarnée, qui pèse de tout son poids. L'action se déroule en pleine campagne électorale portant François Mitterrand à la tête du gouvernement français. Les décisions prises par Paris sur sa politique internationale peuvent faire chambouler l'existence de Marc à tout instant.

Christophe Offenstein, le directeur photo attiré de Guillaume Canet (on lui doit le teint enfumé de *Blood Ties* et les images de *Les Petits Mouchoirs*), fait une entrée remarquée en tant que réalisateur. Son film *En Solitaire*, tourné en pleine mer, au large de la Bretagne et des îles Canaries, est une aventure à couper le souffle. L'histoire fictive de Yann Kermadec, concurrent vedette de la course du Vendée Globe, est mise en scène à bout de bras, privilégiant les prises de vue naturelles captées par une équipe réduite à quinze personnes sur un voilier monocoque. La persévérance du skipper, méthodique, constant et fin stratège, sied à merveille à François Cluzet qui porte le film avec brio. Ses gestes durant la course à travers l'océan semblent d'un naturel inné, attestant du talent de l'acteur qui a avoué n'avoir jamais vraiment mis les pieds sur un voilier par le passé. Le récit évite de tergiverser et conduit un solide discours sur l'intégrité et la responsabilité. À noter la présence de l'actrice québécoise Karine Vanasse en concurrente de Kermadec: les rares scènes dans lesquelles elle apparaît forment un concentré d'émotions au moment où la tension est à son plus haut. C'est indéniable, *En solitaire* fait la différence dans le paysage du cinéma français des derniers mois. Un gros plus pour la programmation du 6^e Festival d'Angoulême qui avait révélé *Intouchables* avec le même François Cluzet. C'était en 2011 et on connaît la riche carrière qu'a connue depuis le film à travers le monde.